Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

48 | 2014

Usages du droit

Daniel BARIC, *Langue allemande, identité croate. Au fondement d'un particularisme culturel*

Paris, Armand Colin, 2013, 404 p. ISBN : 978-2-200-27726-0. 32 euros.

Philippe Gelez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4716>

DOI : 10.4000/rh19.4716

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 214-216

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Philippe Gelez, « Daniel BARIC, *Langue allemande, identité croate. Au fondement d'un particularisme culturel* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 48 | 2014, mis en ligne le 18 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4716> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4716>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Daniel BARIC, *Langue allemande, identité croate. Au fondement d'un particularisme culturel*

Paris, Armand Colin, 2013, 404 p. ISBN : 978-2-200-27726-0. 32 euros.

Philippe Gelez

RÉFÉRENCE

Daniel BARIC, *Langue allemande, identité croate. Au fondement d'un particularisme culturel*, Paris, Armand Colin, 2013, 404 p. ISBN : 978-2-200-27726-0. 32 euros.

- 1 Daniel Baric donne ici à lire sa thèse de doctorat, soutenue en 2004. C'est un travail d'érudition qui se place dans une certaine tradition en langue française en ce qui concerne l'Europe centrale, mais trouve peu d'équivalents quand il s'agit de l'histoire des Balkans. Les sources sont exploitées de première main et souvent inexplorées jusqu'ici.
- 2 Non seulement on ne trouve pratiquement rien sur la question dans l'Hexagone, mais chez les historiens croates ou s'intéressant à la Croatie, les racines germaniques de la culture croate ne sont pas mises en avant, même si elles ne sont ni tuées, ni cachées (cf. Ivan Pederin, Arnold Suppan et Josef Matl, largement utilisés). Daniel Baric explicite mieux que quiconque cette absence curieuse dans la *mens croatica* : la référence germanique. Il va sans dire que le traumatisme post-hitlérien et la *tabula rasa* communiste – dans leurs manifestations yougoslaves – ont forcé l'oubli du thème, dans la même mesure que la réhabilitation de la période 1941-1945 opérée par Franjo Tuđman a contribué à sa résurgence et, subséquemment, à l'apparition de ce livre. Par sa parfaite maîtrise de l'allemand, l'auteur occupe une position idéale pour analyser la présence de cette langue au XIX^e siècle sur le territoire de la Croatie actuelle. L'exposé se fait en quatre parties : « I. Vivre en allemand en Croatie durant la première moitié du XIX^e siècle : écouter, parler, lire » ; « II. L'apprentissage de l'allemand, entre modèle

social, contrainte scolaire et liberté » ; « III. La langue allemande comme moyen et enjeu : paix politique, salut des âmes et formation des soldats » ; et « IV. Écrire en allemand, “aux confins de la littérature allemande”. Un autre paysage littéraire ? »

- 3 Daniel Baric problématise d'abord les statistiques concernant la situation linguistique dans l'actuelle Croatie au début du XIX^e siècle, en en soulignant les enjeux politiques¹ ; leur évolution montre que la langue devient « facteur explicatif de la société » (p. 49), et cela dans les trois régions qui fusionneront plus tard sous le nom de Croatie : la Croatie civile, les Confins militaires et la Dalmatie, où histoire, traditions et pratiques linguistiques diffèrent assez largement. Dans la pratique, l'environnement sonore est multilingue (allemand, croate, italien, latin surtout), en ville mais aussi à la campagne, tandis que l'écrit est nettement dominé par l'allemand, soit que l'État l'impose, soit que le goût et l'ambition des élites y souscrive. Les mécanismes d'assimilation linguistique de l'allemand se déclinent selon la diversité géographique et administrative : émulation sociale en Croatie civile, scolarité dans les Confins militaires. Des trajectoires individuelles illustrent les tableaux généraux, en même temps que sont données des clés pour jauger de leur exemplarité. La Dalmatie demeure le parent pauvre des Croates germanophones, malgré les efforts fournis pour organiser un enseignement de l'allemand digne de ce nom.
- 4 Du point de vue de l'autorité séculière, la référence reste l'allemand quoiqu'une politique plus libérale s'instaure progressivement vers la fin de cette première moitié de XIX^e siècle, mettant en place la recevabilité administrative des langues vernaculaires. Par contrecoup, l'allemand occupe une place privilégiée au sein de la hiérarchie catholique, au moins parmi le haut clergé en liens étroits avec le pouvoir ; on retrouve à peu près la même situation pour les orthodoxes, même s'il existe ici une « dualité profonde face à la culture occidentale transmise par les livres allemands » (p. 232). C'est aussi la langue par excellence de l'armée et donc de la formation des soldats.
- 5 Le dernier chapitre de l'ouvrage s'ouvre sur une interrogation : y a-t-il une culture germanique spécifique en Croatie ? À travers la notion de *paysage*, Daniel Baric veut découvrir des traits culturels originaux nés de l'« interaction avec le milieu culturel croate » (p. 279) ; mais il s'attarde surtout sur la réception et l'appropriation de la culture germanophone, d'une part, et d'autre part sur le thème croate chez les écrivains autrichiens, plus que sur la maigre production en allemand issue des territoires croates. Implicitement, la réponse à la question est donc négative.
- 6 On retire du livre, entre autres, l'idée que la germanisation était synonyme aux yeux des Croates de modernisation et d'eupéanisation. Il s'ensuit que le nationalisme croate, qui a arcbuté ses premiers efforts contre cette germanisation, interprétait la modernité comme une aliénation tout en s'en réclamant. Le paradoxe est fondateur.
- 7 Puisqu'il faut bien ouvrir une discussion malgré l'exhaustivité et la solidité de ce travail, je regretterai quelques flous. Le premier concerne la notion de *milieu* culturel, un mot souvent utilisé dans le livre. À aucun moment on ne sait quelle est la spécificité de la culture croate (en partie niée p. 295) face à cette culture germanophone qui s'enracine dans le *paysage*. On ne nous dit rien de la situation linguistique avant la première moitié du XIX^e siècle. L'exemple de Caroline Jarnević (p. 278-288) vient ajouter à la confusion : la « conversion » de cette jeune femme à l'illyrisme est rien moins que spontanée (p. 283), et semblerait prouver qu'il n'existe pas en réalité de milieu culturel croate avant les années 1840, qui voient triompher le volontarisme de

Gaj et Drašković. Elle ne sait par exemple pas quelle est sa langue maternelle, de l'allemand ou du croate (p. 286). Le second flou est un oubli : on attendait quelques penseurs incontournables sur l'articulation entre langue et identité, notamment Herder. Certes, l'approche se veut concrète : les rapports entre langue et identité nationale sont envisagés à partir de Gellner, Anderson et Hobsbawm afin de donner un cadre aux faits. Il n'a donc pas semblé utile de mentionner la configuration théorique de l'époque, dont le substrat herderien affleure pourtant dans certains textes juridiques (p. 218). Il aurait au moins fallu mentionner que Herder fut le maître à penser de Jan Kollár, et que sa philosophie explique les positions à première vue paradoxales de Julius Fras – promoteur de l'allemand en Croatie et simultanément partisan du développement d'une culture croatophone (p. 285). Son influence ne s'est pas exercée sur la pratique de l'allemand en Croatie, mais sur le positionnement des illyriens croates face à l'allemand – en particulier Ludwig Gay/Ljudevit Gaj.

- 8 Je terminerai en saluant l'effort fourni par Daniel Baric, avec succès, pour exhumer ce Lazare de la Croatie : l'identité germanique. Il est à souhaiter que son entreprise trouve des émules pour d'autres régions sud-slaves (je pense au turc ottoman en Bosnie-Herzégovine ou en Serbie du Sud) ou d'autres langues (le latin en Croatie).

NOTES

1. À noter que Morgane Labbé n'est pas citée dans la thèse, mais elle n'avait pas encore publié sur ce sujet en 2004.